

## LA CHAPELLE

## ESPÉRANCES ET SOUVENIRS

La maison grande et silencieuse pendant deux mois s'est animée soudain. Le bruit des pas, les clameurs des voix, le rire jeune et saccadé, la vie, en un mot, remplit les salles et les corridors. Elle est revenue la jeunesse studieuse, la gente tapageuse envolée pour le repos des vacances. Les écoliers sont heureux de se revoir ; en pénétrant sous les lambris de l'*Alma Mater* qui s'est parée à neuf pour les recevoir, ils sourient à la blancheur des murs, à l'éclat des peintures, puis tous s'empressent de jeter l'œil dans la grande fenêtre qui faisant vis-à-vis au parloir, semble attendre avec impatience qu'elle soit elle-même transformée en porte à double battant et laisse croire que cette salle des pas perdus n'est qu'un vestibule préparé à l'avance pour un autre édifice. Ils veulent voir si les murs de la future chapelle ont progressé, où ils en sont. Ils portent intérêt à ces travaux ; c'est un peu leur droit. Ils ont mis la main à l'œuvre. Ils ont déblayé le terrain en déracinant quelques-uns de ces vieux érables plantés par M. Duquet en 1845, peut-être auparavant ; car les plantations du second Supérieur n'étaient que la continuation d'autres commencées en 1830. Certes, les mânes de nos fondateurs ont dû tressaillir lorsque la cognée de leurs arrière-neveux frappait ces plants arrosés de leurs sueurs. Pendant les vacances, les murs ont marché, mais en s'élevant sur leurs puissantes assises ; déjà ils atteignent une hauteur de près de trente pieds hors de terre. Tout cela promet qu'à la prochaine rentrée non-seulement la salle des séances sera prête, mais que la chapelle elle-même aura reçu son toit et sera protégée contre les intempéries des saisons. Cette vue, cette perspective réjouit nos élèves et ce bonheur reluit sur leur front et dans leurs regards. Ils comprennent qu'il se prépare là quelque chose de grand, de solennel, de vraiment digne de l'homme, soit que la